

Digital Press Social Sciences and Humanities

« Syngué Sabour. Pierre de Patience » : La question du genre et la traduction

Hayatul Cholsy and Aprillia Firmonasari

Proceeding of Conférence internationale sur le français 2018

Joesana Tjahjani, Merry Andriani, Sajarwa, Wening Udasmoro (eds)

« Syngué Sabour. pierre de patience » : La question du genre et la traduction

Hayatul Cholsy* et Aprillia Firmonasari

Universitas Gadjah Mada, Yogyakarta, Indonesia

*e-mail:cholsy-h@ugm.ac.id

Résumé

Notre recherche examinera la question du genre dans le roman "Syngué Sabour. Pierre de Patience" rédigé par Atiq Rahimi et le roman traduit ayant pour titre "*Batu Kesabaran*" par Feybe I Mokoginta. Atiq Rahimi en tant qu'auteur décrit toute la colère, la tristesse, la déception qui affecte non seulement les femmes de l'Afghanistan, en particulier dans le régime taliban, mais aussi la souffrance des autres femmes hors de l'Afghanistan. Nous examinerons comment l'auteur franco-afghan élabore le concept de l'existence des femmes, y compris les conflits, l'oppression et la colère des femmes en Afghanistan. Dans la première section, nous allons discuter du concept des femmes en Afghanistan et en Indonésie, ainsi que la présence des femmes dans la vie sociale, culturelle et religieuse en Afghanistan et en Indonésie, et dans la deuxième partie, nous verrons comment la traductrice indonésienne Feybe I Mokoginta traduit toutes les paroles dites par des femmes dans la langue indonésienne.

Abstract

Our research will examine the issue of gender in the novel "Syngué Sabour. Pierre de Patience" written by Atiq Rahimi and the novel "*Batu Kesabaran*" translated by Feybe I Mokoginta. Atiq Rahimi as the author describes all the anger, sadness, disappointment that affects not only the women of Afghanistan, particularly in the Taliban regime, but also the suffering of other women outside Afghanistan. We will examine how the Franco-Afghan author elaborates the concept of the existence of women, including conflict, oppression and anger of women in Afghanistan. In the first section, we will discuss the concept of women in Afghanistan and Indonesia, as well as the presence of women in social, cultural and religious life in Afghanistan and Indonesia, and in the second part, we will see how Indonesian translator Feybe I Mokoginta translates all the words spoken by women into the Indonesian language.

1 Introduction

Syngué Sabour. Pierre de Patience d'Atiq Rahimi est un des romans qui a gagné le Prix Goncourt en 2008 comme la meilleure œuvre littéraire la plus imaginative. Le terme Syngué Sabour en perse signifie pierre de patience, selon la légende perse il s'agit d'une pierre noire miraculeuse à laquelle on confie ses problèmes, et qui se brise quand ces derniers sont résolus. Ce roman a été adapté en film en 2003 et a gagné le prix au de la meilleure jeune actrice au Festival Film César 2014 ainsi qu'a été nommé dans 7 autres festivals de film. Ce roman a été traduit aussi dans plusieurs langues y compris en indonésien par Feybe I Mokoginta sous le titre de *Batu Kesabaran Singge Sabur*.

Pour les lecteurs indonésiens, ce roman les rapproche des personnages parce qu'il montre la vie des musulmans et que les concepts de famille et de religion sont similaires. La vie des musulmans en Afghanistan attire l'attention des lecteurs indonésiens sur la façon de vivre des musulmans dans un contexte de conflit. Ces lecteurs s'intéressent également à la manière dont ils effectuent leur rite et à la position des femmes musulmanes vivant dans un environnement patriarcal prépondérant. Cette œuvre raconte le côté sombre des femmes afghanes en circonstances de guerre. Au travers de celle-ci Atiq Rahimi dévoile toutes les colères, les souffrances, la déception des Afghanes et d'autres personnes, envers le régime de Taliban.

Les concepts familiaux et religieux indonésiens et afghans sont quasiment pareils vu qu'en Afghanistan l'Islam est la religion principale et qui, par conséquent, est la base de la vie quotidienne. Le concept patriarcal, c'est-à-dire la distinction de genre dans la famille et dans le public ainsi que l'obéissance des enfants à leurs parents est un concept existant dans ces deux pays respectifs. Dans sa globalité, le concept familial selon Duvall (1986) ainsi que Bailon et Maglaya (1978) est un lien entre 2

individus ou plus unis par un mariage, une naissance, ou une adoption par lequel ils interagissent l'un avec l'autre en vue d'instaurer et de développer la santé physique, mentale, émotionnelle et sociale ainsi que de conserver une valeur d'une certaine culture. Les aspects sociaux et culturels sont liés à la relation externe parmi des personnes en tant qu'une partie de famille dans la société, alors que l'aspect historique est lié à la relation interne parmi des individus dans une famille. L'aspect social est lié à la manière dont des personnes en tant que membres d'une famille interagissent avec la société, alors que l'aspect culturel étudie la façon dont les individus grandissent et se développent en tant que la représentation de leur identité familiale, et enfin l'aspect historique étudie le développement des humains dans une famille.

En parallèle au concept de famille, la religion est une des choses qui rentre en jeu dans le caractère et la conduite d'un individu. C'est un facteur important au sein d'une famille, Zimmerman (1973) et Moesa (2007) affirment que la religion sert à guider la vie, les règles régissant les comportements d'individus et à contrôler la vie sociale. En conséquence, on ne peut pas séparer la religion du concept de famille car elle est la base de la formation du caractère et de l'identité d'un individu.

Les concepts religieux et familial se reflètent chez le personnage principal de ce roman qui est une femme anonyme faisant l'objet d'oppression et de souffrance. Dans ce roman le traducteur peut traduire son caractère en utilisant les termes indonésiens pour que les lecteurs indonésiens puissent facilement à comprendre. La facilité de compréhension est sûrement liée à la stratégie utilisée lors du procès de traduction. L'objectif de cet article est d'expliquer le caractère du personnage principal par rapport au concept de religion et de famille ainsi que la stratégie de traduction en indonésien.

2 Discussion

2.1 Le personnage féminin dans le roman Syngue Sabur-pierre de patience

Le personnage féminin est le personnage principal issu d'une famille pauvre de 7 enfants et qui ne reçoit pas assez d'affection de son père.

- (1) Mon père, ce qui l'intéressait, c'était ses cailles, ses cailles de combat! Je le voyais souvent embrasser ses cailles, mais jamais ma mère ni nous, ses enfants. Nous étions sept. Sept filles sans affection.

Cette situation entraîne chez elle un rejet des hommes, notamment de son père, d'autant plus qu'il est passionné par les combats de cailles. Le père fait même participer la sœur aînée du personnage à un de ces combats. Quand il s'avère qu'il perd au combat, il donne sa fille de 12 ans à un homme de 40 ans.

Bien que le personnage féminin vive des expériences horribles avec les hommes, on la dépeint comme une femme fidèle qui soigne bien son mari démun.

- (2) Oscillant au rythme de sa respiration, une main, celle d'une femme, est posée sur sa poitrine, au dessus de son cœur. La femme assise. Les jambes pliées et encastrées dans sa poitrine. La tête blottie entre les genoux. Ses cheveux noirs, très noirs, et longs, couvrent ses épaules bal-lantes, suivant le mouvement régulier de son bras.

Dans l'exemple numéro (2) on peut voir que ce personnage est décrit comme une figure fidèle qui s'occupe de son conjoint malade. Elle est toujours prête à veiller sur son mari. On peut ainsi remarquer que la relation familiale en Afghanistan est de caractère patrilinéal, comme ce que Dupree (2004) explique est que quand une femme afghane est mariée, elle donne toute sa vie pour rendre service à son mari et à sa famille. A partir de cette explication, on voit que cette figure est décrite comme une femme fidèle qui soigne son époux même s'il n'est plus conscient. Par ailleurs, l'arrière fond du roman est la guerre civile en Afghanistan, un pays chaotique à cette époque là, lorsque les Talibans ont pris le pouvoir en appliquant les lois antiféministes comme l'obligation de faire le ménage au lieu de travailler dehors.

Ce personnage est décrit comme une personne très patiente, par exemple lors de son mariage, son mari est absent et est représenté par une photo et un kandjar abimé, elle accepte sans rien dire. Durant 3 années elle est obligée d'attendre le retour de son conjoint de la guerre et de rester chez ses beaux parents. Sa vie n'est pas facile quand sa belle mère la soupçonne d'avoir une relation avec son beau père.

- (3) Presque un an après, ta mère est revenue. La victoire était encore loin. Alors elle a dit : C'est périlleux de laisser une jeune fiancée aussi longtemps chez ses parents! Je devais donc me

marier malgré ton absence. Lors de la cérémonie, tu étais présent par ta photo et par ce fou-tu kandjar que l'on a mis à mon côté, à ta place. Et j'ai dû encore t'attendre trois ans. Trois ans! Et pendant trois ans, je n'ai plus eu le droit de voir mes copines, ma famille... Il est déconseillé à une jeune mariée vierge de fréquenter les autres filles mariées. Foutaise! Je devais dormir avec ta mère qui veillait sur moi, ou plutôt qui vieillait sur ma chasteté. [...]. Le soir, je dormais avec ta mère, le jour discutait avec ton père. Heureusement qu'il était là. Quel homme! Je n'avais que lui. Ta mère, elle ne supportait pas ça. Quand elle me voyait avec lui, elle se crispait. Elle me chassait vite dans la cuisine.

Ce personnage a longtemps été fiancé à son mari. Depuis leurs fiançailles, ils ne se sont jamais rencontrés. Dans la culture afghane, d'après Toisuta (2013, p. 40) leurs fiançailles ne sont rien qu'une promesse de mariage. Elles sont régies dans la constitution de la loi civile, versets 64 et 65. Selon Toisuta, cette constitution cite que lors de fiançailles, l'homme donne un présent à la femme, il a le droit de le reprendre en cas d'annulation de fiançailles de la part de la femme. En revanche s'il s'agit de l'homme qui annule les fiançailles, celle-ci ne peut pas exiger de présent de l'homme. De cette illustration, on constate clairement que l'homme domine la femme lors de leurs fiançailles et la femme affronte toute la souffrance patiemment.

De temps en temps la patience de la femme atteint ses limites. Ce personnage se lasse finalement de soigner son mari qui ne s'est pas rétabli, impuissant. L'impuissance de l'homme crée un problème particulier pour la femme car elle est censée s'occuper de son mari et de ses enfants pendant la guerre. Cela peut être montré à travers la déclaration de la femme ci-dessous:

- (4) Elle le ramène sur le matelas. Réintroduit le tube. Et reste un instant, sans bouger. Essoufflés, nerveuse, elle le toise et finit par dire : "Il vaudrait mieux qu'une balle perdue t'achève une fois pour toutes! se lève brusquement pour fermer les rideaux, et quitte la pièce d'un pas furieux.

D'un autre côté, ce personnage est une figure pratiquante, puisqu'elle prie toujours Allah en toutes circonstances pour la guérison de son époux comme dans cette phrase ci-dessous:

- (5) Oscillant au rythme de sa respiration, une main, celle d'une femme, est posée sur sa poitrine, au-dessus de son cœur. La femme est assise. Les jambes pliées et encastrées dans sa poitrine. [...]. Dans l'autre main, celle de gauche, elle tient un long chapelet noir. Elle l'égrène. Silencieusement. Lentement. [...]. À portée de la main, ouvert à la page de garde et déposé sur un oreiller de velours, un livre, le Coran.

Toisuta (2013) dit que l'Islam est une religion sacrée et importante en Afghanistan depuis la constitution de 1964. Le personnage féminin en tant que musulmane prie dévotement et récite le chapelet pour la guérison de son mari. Comme une bonne mère, elle s'occupe aussi de ses enfants, on peut le voir avec l'exemple (6) ci-dessous.

- (6) La femme amène les enfants dans la pièce à côté. "Maman, j'ai faim", pleure l'une. "Pourquoi tu n'as pas acheté de la banane? déplore l'autre. "Je vais vous donner du pain", console la mère.

La phrase ci-dessus indique qu'à force de s'occuper de son mari, elle omet parfois de s'occuper de ses enfants. Toutefois, puisqu'elle est une bonne mère, elle s'efforce de subvenir aux besoins de ses deux enfants. Elle a même essayé de les confier à sa tante mais celle-ci a refusé et elle est partie.

Le personnage est une femme qui est beaucoup attachée aux normes et à la culture afghane. Ce roman raconte qu'elle a de grandes craintes juste avant son mariage car elle n'a jamais vu son futur mari et elle s'inquiète de ne pas 'saigner' lors de leur premier acte sexuel. A cause de ces craintes elle a des règles précoces et son mari pense que le sang est dû à sa virginité, *Faire passer le sang impur pour le sang de la virginité* "indique qu'il s'agit du sang impur et non pas de la virginité. "

- (7) Normalement, je ne devais pas avoir mes règles. Ce n'était pas la période, mais j'avais une semaine d'avance, c'était forcément dû à l'angoisse et à la peur de te rencontrer. Enfin, imagine, être fiancée pendant presque un an, et mariée pendant trois ans à un homme absent, ce n'est pas évident! Je vivais avec ton nom. Je ne t'avais même pas vu, entendu, touché auparavant. J'avais peur, peur de tout, de toi, du lit, du sang.

Dans la culture afghane, le mariage est important. Les hommes ne se marient qu'avec des femmes vierges. Si un homme découvre que sa femme n'est pas vierge lors de leur premier rapport sexuel, il a le droit de divorcer. Une femme qui n'est pas vierge avant son mariage risque de ne pas se marier parce que la plupart des hommes ne veulent pas la demander en mariage. L'importance de la virginité est exprimée dans le roman quand le personnage féminin dit *Je n'ai jamais compris pourquoi chez vous, les hommes, la fertilité était tant liée au sang.*

De l'explication ci-dessus, on peut voir que ce personnage a toujours été dominé par les hommes et démunie contre toutes les oppressions qui l'entourent. Elle est quand même une figure forte, persévérante contre ses problèmes, elle accepte toutes ces oppressions sans se plaindre. En ayant confiance en sa religion et sa culture, elle fait des efforts pour survivre jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus. Quand son époux est impuissant elle extériorise tout ce qu'elle ressent. Ainsi elle se sent mieux et libérée de ses souffrances. On peut donc conclure qu'elle est de caractère complexe et contradictoire: une femme faible car elle ne sait pas lutter contre les hommes (en raison de la situation de guerre à ce moment là accompagnée par les lois religieuses et culturelles appliquées dans le pays), et à la fois une femme forte (vu qu'elle tient bon aussi longtemps dans les oppressions).

D'un autre côté, le personnage masculin est décrit comme un homme sans force comme il est malade. On prétend qu'il est la cause de toutes les misères du personnage féminin. Voici comment est décrit le personnage masculin:

- (8) Face à cette photo, au pied d'un mur, le même homme, plus âgé maintenant, est allongé sur un matelas rouge à même le sol. Il porte une barbe. Poivre et sel. Il a maigri trop. Il ne lui reste que la peau, Pâle. Pleine de rides. Son nez ressemble de plus en plus au bec d'un aigle. Il ne rit toujours pas. Et il a encore cet étrange air moqueur. Sa bouche est entrouverte. Ses yeux, encore plus petits, sont enfoncés dans leurs orbites. Son regard est accouché au plafond, parmi les poutres apparentes, noircies et pourrissantes. Ses bras, inertes, sont étendus le long de son corps. Sous sa peau diaphane, ses veines comme des vers essoufflés s'entrelacent avec les os saillants de sa carcasse. Au poignet gauche, il porte une montre mécanique, et à l'annulaire une alliance en or. Dans le creux de son bras droit, un cathéter perfuse un liquide incolore provenant d'une poche en plastique suspendue au mur, juste au-dessus de sa tête. Le reste de son corps est couvert par une longue chemise bleue, brodée au col et aux manches. Ses jambes, raides comme deux piquets, sont enfouies sous un drap blanc, sale.

Les caractéristiques de l'homme révèlent qu'il est impuissant et compte sur sa femme pour s'occuper de sa vie. Les phrases *Il ne rit toujours pas. Et il a encore cet étrange air moqueur* le dépeint comme une figure déplaisante et colérique. Le caractère oppressif de cet homme s'affiche dans plusieurs extraits de ce livre comme dans l'exemple (9) :

- (9) Mais tu te rappelles qu'un soir, c'était au début de notre vie commune, tu étais rentré tard. Ivre mort. Tu avais fumé. Je m'étais endormie. Sans me dire un mot, tu as baissé mon pantalon. Je me suis réveillée. Mais j'ai fait semblant de dormir profondément. Tu m'as...pénétrée... Tu as eu tout le plaisir du monde... mais lorsque tu t'es levé pour te laver, tu as aperçu du sang sur ta queue ! Furieux, tu es revenu et tu m'as battue au beau milieu de la nuit, juste parce que je ne t'avais pas averti que j'avais mes règles.

À cause des caractéristiques de ce personnage sa femme se sent contrainte de s'occuper de lui. Avant la maladie, il a fait souffrir sa femme. D'un autre côté depuis qu'il est dans le coma sa femme se confie librement sur ses sentiments longtemps dissimulés. Elle dévoile tous les événements et les hontes face à son mari. Bien qu'elle puisse exprimer librement ses sentiments, elle s'inquiète tout de même que son mari reprenne conscience et soit fâché contre elle.

2.2 La traduction et la stratégie de traduction

La traduction n'est pas seulement le fait de transmettre le message de la langue source à la langue cible mais il s'agit aussi de la conformité de la culture de la langue source à la langue cible. Le facteur culturel est une chose importante digne de considération lors d'un procès de traduction parce qu'il est lié aux

concepts culturels renfermés dans les mots traduits. Dans la traduction, un traducteur a une idéologie en terme de traduction de mots propre à une culture; l'idéologie d'étrangéisation et l'idéologie de domestication (Hoed, 2006). Selon Hoed (2006) la première idéologie s'oriente vers la langue source tandis que la deuxième vers la langue cible. L'orientation vers la langue source dispose d'un but et d'une stratégie particulière, où une œuvre traduite donne une impression de traduction parce que l'idéologie met en relief la langue source, les termes culturels ou les termes de la langue source apparaissent fréquemment ne pas être naturels pour les lecteurs. Par opposition à l'orientation vers la langue cible, les lecteurs n'ont pas le sentiment de lire une traduction, mais une œuvre d'origine de la langue cible parce que le traducteur essaie de rechercher *the closest natural equivalent* (Nida, et al., 1982) ou l'équivalent le plus proche et le plus naturel. L'image d'une traduction est invisible dans l'œuvre traduite ayant employé l'idéologie de domestication.

L'idéologie de domestication essaie de rapprocher les lecteurs de la culture de la langue cible en utilisant certaines stratégies telles qu'utiliser des termes un peu différents de la langue source mais garder une signification ressemblante. Dans le roman traduit *Batu Kesabaran – Singge Sabur* le traducteur emploi des termes de caractère culturel quotidiens et non pas des termes communs. L'emploi des termes culturels est une des stratégies utilisées par le traducteur pour rapprocher les lecteurs de la langue cible, pour qu'ils aient l'impression de lire une œuvre authentique et non une œuvre traduite.

La stratégie de traduction d'après Baker (2011) est interprétée par des termes divers par d'autres experts comme la procédure (Vinay, et al., 2000) et comme la méthode (Newmark, 1988). La stratégie, la méthode, ou la procédure se réfèrent aux moyens de traduire une œuvre en utilisant des termes quasi-synonymes ou semblables. La traduction des termes culturels de la langue source à la langue cible, Baker emploie le terme de la traduction des *emprunts*, Vinay & Darbelnet utilisent le terme *borrowing* 'des emprunts', et Newmark utilise le terme *transfert*. Parmi les stratégies utilisées par les traducteurs pour surmonter des problèmes de traduction, on retrouve l'emploi d'un mot plus générique ou le calque, l'emploi d'un mot neutre ou la modulation, l'emploi d'un équivalent culturel, l'emploi d'un emprunt, l'emploi d'une paraphrase pour rendre la traduction plus naturelle, l'élimination d'un mot ou d'une expression quasi-synonymes, et aussi l'emploi d'une illustration pour un mot de l'entité physique.

2.3 Les stratégies de traduction du roman *Syngue Sabour-pierre de patience*

Globalement, ce roman a été traduit fidèlement au roman *Batu Kesabaran Singge Sabur*. Il y a plusieurs changements de sens qui sont déterminés par l'appropriation de la condition culturelle en Indonésie ou même du contexte de l'histoire. Vous trouverez ci-dessous ces changements surtout pour certains termes :

2.3.1 Le terme de la sexualité

L'utilisation du terme **baiser** qui signifie *bersetubuh* et qui a été traduit par *mengangkangi*.

(10) Elle gonfle sa poitrine : "C'est mon âme qui me donne mon honneur, c'est mon honneur qui protège mon âme. Foutaise ! Tiens, voilà ton honneur baisé par un jeune de seize ans ! Voilà ton honneur qui baise ton âme !".

'*Ia menggembangkan dadanya: "Jiwakulah yang memberiku kehormatanku, kehormatankulah yang melindungi jiwaku. Omong kosong! Nih, inilah kehormatanmu yang dikangkangi anak umur enam belas tahun! Inilah kehormatanmu yang mengangkangi jiwamu!"*'

Avec l'emploi du terme *mengangkangi* au lieu de *bersetubuh* ou *disetubuhi*, le traducteur a voulu donner un effet négatif. Dans ce contexte, le personnage féminin a fait l'amour avec un jeune d'une dizaine d'années qui n'a pas d'expérience.

2.3.2 Les termes de parties du corps, principalement les organes sexuels

Quelques parties du corps ayant des rapports avec la sexualité font l'objet d'un changement de 'valeur' de la langue source à la langue cible. Le traducteur emploie un lexique péjoratif pour parler de parties du corps en vue d'empirer les incidents ou les malheurs du personnage féminin.

(11) Sinon, ça aurait pu être terrible ... il ne faut pas blesser les jeunes ... il ne faut pas se moquer de leur machin ... car ils lient leur virilité à leur queue qui bande, à sa longueur, à la durée de leur éjaculation, mais....

'Untung saja, kalau tidak, bisa jadi mengerikan ... kita tidak boleh melukai anak muda ... kita tidak boleh mengejek anu mereka ... karena mereka mengaitkan kejantanan mereka dengan kontol mereka yang ereksi, dengan panjangnya, dengan lamanya ejakulasi mereka, tapi..'

Dans l'exemple (11) le mot **queue** qui signifie **ekor**, "*Partie du corps des cordés située en arrière du cloaque ou de l'anus, et contenant l'extrémité de la colonne vertébrale*", est traduit en **kontol**. L'emploi de ce terme péjoratif donne l'impression que fait le jeune homme au personnage féminin est quelque chose de ridicule et d'abominable. Si le traducteur avait employé le mot **ekor** ou **anu**, la valeur du sens aurait été neutre et non pas négative. Il en va de même avec l'exemple (12) ci-dessous :

(12) Depuis, longtemps, j'ai imaginé que les hommes n'avaient qu'une caille entre les jambes ! Cela m'amusait d'y penser. Devine ma déception lorsque la première fois j'ai vu tes couilles !
'Sejak itu, lama, aku membayangkan bahwa laki-laki Cuma memiliki seekor burung puyuh di selangkangannya! Memikirkan hal ini aku senang. Coba tebak bagaimana kecewanyaaku saat pertama kali aku melihat biji kontolmu !'

Le mot **couille** signifiant **testis** ou **testicule** a été traduit en **kontol**. Si le traducteur avait utilisé le terme **testis**, le sens obtenu aurait été certainement neutre. Dans ce contexte, le personnage féminin a l'intention de railler les **testicules** du personnage masculin, et en utilisant le mot **kontol**, le sens reçu est plus négatif.

En dehors des organes sexuels du personnage masculin, la traduction de ceux du personnage féminin a subi également un changement de valeur du sens, à titre d'exemple le mot **nichon** ou **tetek** comme indiqués ci-dessous :

(13) La deuxième, jetant le soutien gorge par terre, « elle doit avoir des petits nichons ! » Se marre-t-il avec son complice.
'Lelaki kedua, sambil melemparkan kutang itu ke lantai, "Pasti teteknya kecil !" sambil tertawa dengan lelaki ketiga.'

Pour traduire **nichon**, le traducteur a choisi le terme plus populaire qui est **tetek** au lieu de **payudara**. L'emploi du mot **tetek** dégage une nuance où les seins de la femme, autrement dit **tetek** signifie des seins des femmes ayant eu un enfant. En réalité, il n'existe pas de changement de valeur entre **nichon** et **tetek**, mais on constate que le traducteur avait envie de créer une situation où la femme se sent insulté. De plus, l'adjectif **kecil** est bien combiné avec le mot **tetek** au lieu de **payudara**, étant donné que **payudara** désigne les seins d'une femme vierge qui sont perçus normalement comme plus **volumineux** que **tetek**. Ainsi, avec les mots **tetek kecil** la valeur obtenue est plus blessante pour la femme.

2.3.3 La Dénomination

Le désespoir du personnage féminin est quand il n'y a aucun signe que son mari ne se réveille de son coma, cela se manifeste par un sens 'aggravant' et la figure de style hyperbole ci-dessous :

(14) De sa gorge sèche, sourd une voix blanche : « Mais qui es-tu ? » Un temps, deux souffles.
« Pourquoi Dieu n'envoie-t-il pas Izrael pour en finir une fois pour toutes avec toi ? » demande-t-elle d'un coup.
'Dari tenggorokannya yang kering, muncul sebuah suara yang datar : "Siapa kau ?" Sesaat, dua napas. "Mengapa Tuhan tidak mengirimkan saja Malaikat Maut agar selesai sudah semua urusan denganmu?!"'

Dans l'exemple ci-dessus, l'appellation de l'ange '**Izrael**' dans le roman originel est traduite en **malaikat maut** dans le roman traduit. Comme nous savons, l'ange '**Izrael**' est l'ange qui enlève les âmes. On peut trouver deux explications pourquoi le traducteur a préféré cette appellation que **malaikat Izrail**. Premièrement, en utilisant la dénomination de **malaikat maut**, le traducteur inspire le sentiment que **maut** est une chose attendue par la femme puisqu'elle désire fortement une délivrance de l'oppression, autrement dit, elle espère fortement la mort de son époux. Deuxièmement, en raison d'une ressemblance culturelle entre l'Afghanistan et l'Indonésie ; ce sont des pays majoritairement musulmans, les lecteurs indonésiens, principalement ceux qui sont musulmans, comprendront sans aucun doute que l'appellation de l'ange fait référence à Izrail en Indonésien, l'ange qui retire les âmes. D'un autre côté, ce roman dirigé au public en général et pas uniquement aux musulmans, le traducteur a choisi le terme **malaikat maut** qui est plus compréhensible pour tout le monde.

3 Conclusion

Le roman Syngué Sabour est un roman qui aborde un autre aspect de la société et de la culture du peuple afghan dont la majorité est musulman. Les événements qui se déroulent dans le livre concernent principalement une femme en tant que personnage principal et un homme en tant que personnage secondaire. Les personnages masculins et féminins sont dépeints avec des caractères différents influencés par la situation de guerre civile en Afghanistan. Par conséquent, les thèmes de ce roman sont la souffrance, l'humiliation, la pression, la pauvreté connues par le personnage féminin, et au-delà en retrouve une histoire de famille, d'amour, de patience et d'oppression. Du point de vue de traduction, la stratégie employée par le traducteur pour traduire le roman est l'utilisation des termes proches de la culture indonésienne. L'utilisation de l'idéologie de domestication dans le roman traduit peut permettre aux lecteurs de comprendre le contenu facilement.

Références

- Bailon, S. G., & Maglaya, A. (1978). *Perawatan Kesehatan Keluarga: Suatu Pendekatan*. Jakarta: Puskidnakes.
- Baker, M. (2011). *In Other Words: A coursebook on translation, second edition*. New York: Routledge.
- Dupree, N. H. (2004). The Family During Crisis in Afghanistan. *Journal of Comparative Family Studies*, 35(2), 311–331. Retrieved from <http://www.jstor.org/stable/41603939>
- Duvall, E. M. (1986). *Marriage & Family Development*. New York: HarperCollins.
- Hoed, B. H. (2006). *Penerjemahan dan Kebudayaan*. Bandung: Dunia Pustaka Jaya.
- Moesa, A. M. (2007). *Nasionalisme Kiai : Konstruksi Sosial Berbasis Agama*. Yogyakarta: PT LKIS Pelangi Aksara.
- Newmark, P. (1988). *A Textbook of Translation. Text*. New York: Prentice Hall.
- Nida, E. A., & Taber, C. R. (1982). *The Theory and Practice of Translation*. Leiden: Brill.
<https://doi.org/10.2753/RSL1061-1975010389>
- Rahimi, A. (2008). *Syngué sabour. Pierre de patience*. Paris: POL.
- Rahimi, A. (2012). *Batu Kesabaran Singge Sabur*. (F. I. Mokoginta, Trans.). Yogyakarta: Jelasutra.
- Toisuta, H. (2011). Hukum Keluarga di Afghanistan. *Tahkim*, 9(1), 34–47.
<https://doi.org/http://dx.doi.org/10.33477/thk.v9i1.87>
- Vinay, J. P., & Darbelnet, J. (2000). A Methodology for Translation. In L. Venuti (Ed.), *The Translation Studies Reader* (pp. 84–93). London: Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203721599>
- Zimmerman, C. C. (1973). Family and Religion. *Social Science*, 48(4), 203–215. Retrieved from <http://www.jstor.org/stable/41959647>